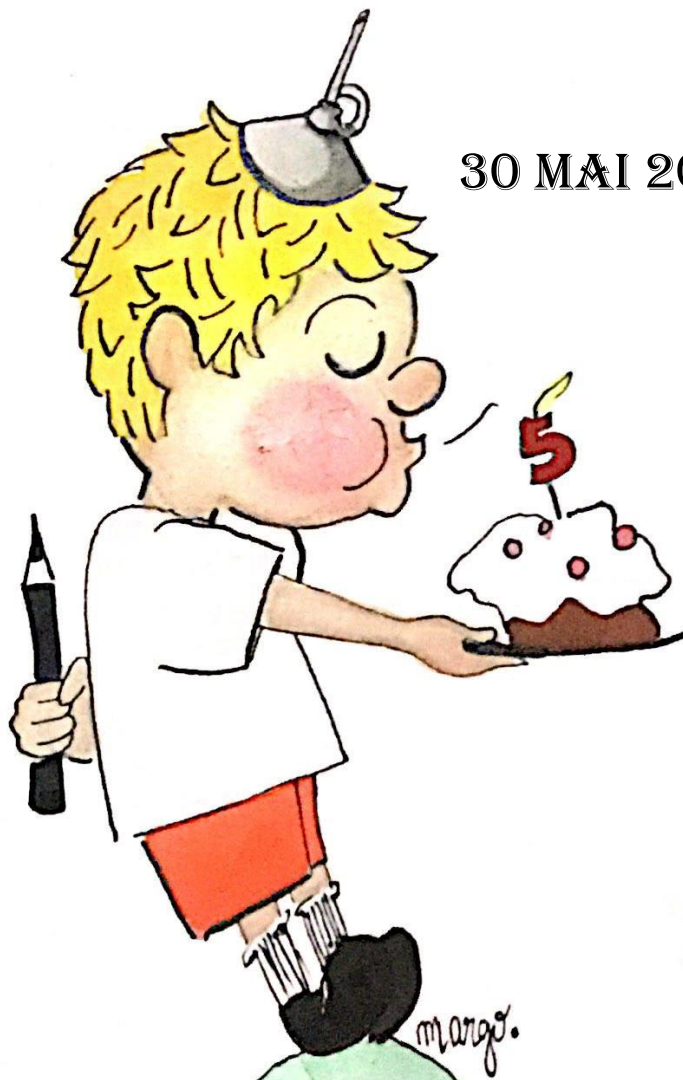


THE FOOL ON THE HILL

NUMERO 16

30 MAI 2013 - 30 MAI 2018



GRATUIT



EDITO

Louis Le Grand vs. Henri IV Basket p.2-3
(en page spéciale) spotted !!

CHIENS GRECS, ANTIQUES... ET MODERNES, MADAME BLAIRE p.5
French Touch - Chrysalis - Paris Week Couture

VOYAGE ET LOUKOUMS GRECS p.4

MUSIQUE
de Bob au Funk p.6-8

JEAN-PAUL ZAHN, L'HOMME ET LE SOLEIL p.12-13

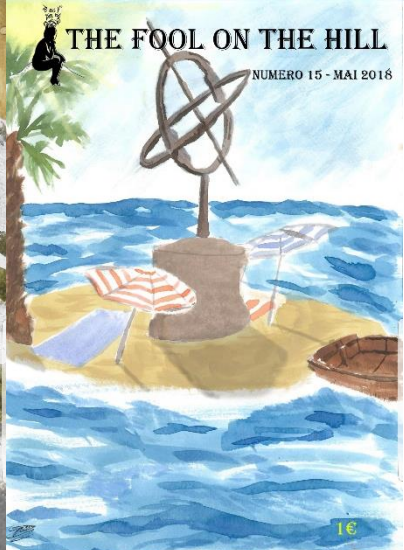
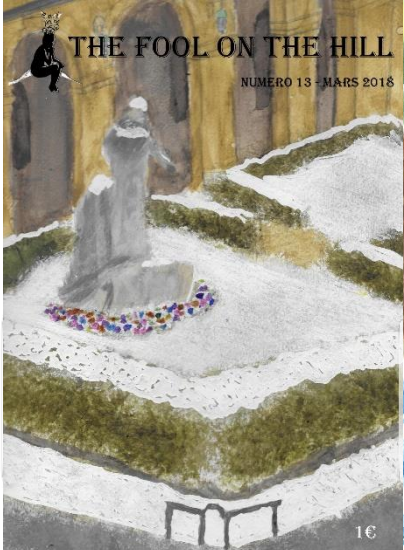
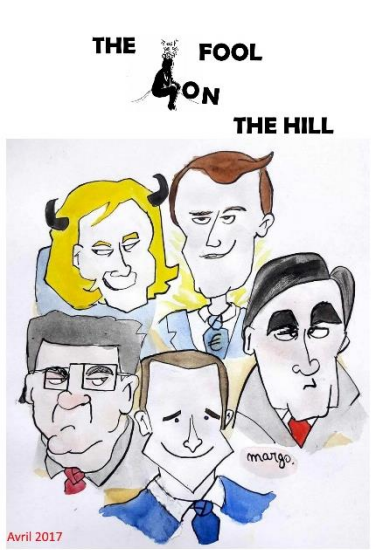
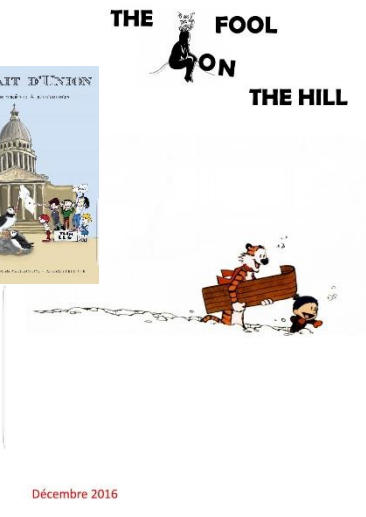
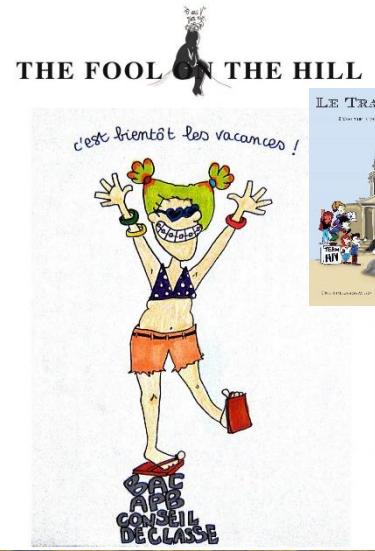
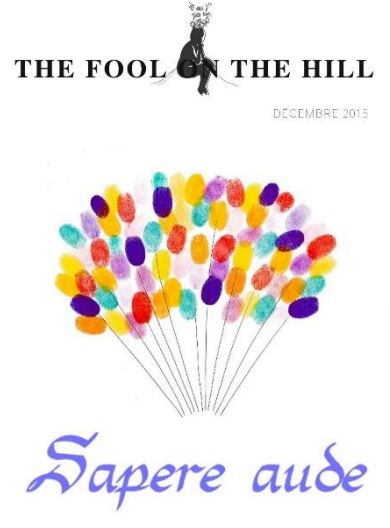
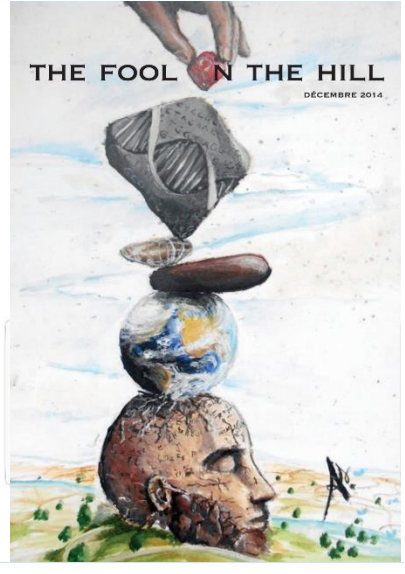
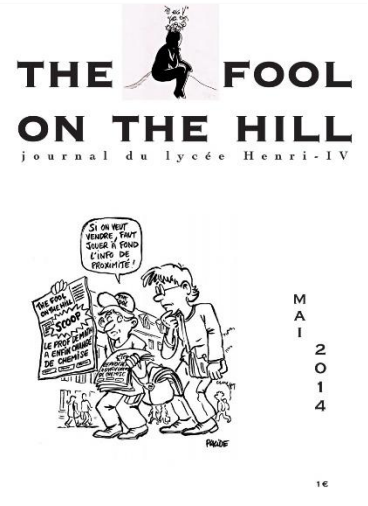
Mai 2013

**T H E
 F O O L
 O N
 T H E
 H I L L**

**T H E
 F O O L
 O N
 T H E
 H I L L**

**T H E
 F O O L
 O N
 T H E
 H I L L**

JOURNAL DU LYCÉE HENRI-IV



EDITORIAL

Un vol pour Washington à 7:01am

C'était un soir de Décembre, une veillée de Noël. Le journal du lycée se profilait doucement, l'idée s'était bien répandue à tous les niveaux artériels de l'école. La réticence de Monsieur Corre suite à l'épisode controversé de *Ravaillac* était toujours vive ; mais au bénéfice du doute il avait abandonné ses précautions. Il laissait entre nos mains l'espoir d'une aventure littéraire. Nous jouissions de cette liberté avec l'assurance orgueilleuse de détenir un trésor sur le point d'éclore.

Pourtant, notre journal était bien loin de voir le jour, mais nos débats se cristallisaient sur l'objet de toutes les attentions : le titre ! Ce soir de décembre, à quelques mois donc de la date — toujours repoussée — de parution de notre premier numéro, je mettais ma famille à contribution. Mon père et son ami d'enfance, rencontrés à la Citée des Fontenelles de Nanterre à l'âge de six ans, nous racontaient leurs années lycée. Ce duo médecin-journaliste issu d'un mix détonnant de deux personnalités antagonistes m'apparut comme la recette même du succès créatif. Il suffit avec eux d'ouvrir le cabinet aux

curiosités pour n'en plus finir d'histoires et de conquêtes. À l'évocation du projet littéraire, les voilà qui repartent sur « The way they were » au milieu d'une ville rouge, d'un lycée rouge, à une époque où l'engagement communiste avait quelque écho pratique et idéologique. À toute jeunesse activiste son organe de presse, pour ces garçons révoltés c'était le journal du lycée : *The Fool on the Hill*. Fallait-il chercher plus loin ? Creuser d'autres idées ? Ou bien apprécier le jeu de sort qui donnait un second souffle aux prémices d'une prose adolescente, prête à s'élancer cette fois-ci depuis la montagne Sainte-Genève ?

À vrai dire, il ne reste de l'édition originale du *Fool on the Hill* version Henri IV que son titre. J'ai toujours été fascinée par le progrès des numéros année après année. Il est quelque jouissance dans l'élévation d'une aspiration collective qui ne s'essouffle pas après les premiers ébats.

À 7:01 du matin, dans le ciel entre Boston et Washington, je revois Henri IV à cette manière qu'ont les souvenirs d'envahir l'horizon que l'on fixe par hasard. Mon horizon, tout de

suite, c'est une ligne de nuages qui se perd dans le fond du ciel. En cet instant, s'y trouve aussi la projection de la cour du Méridien, des cours de Madame de Saint-Rémy, de la porte feutrée de Monsieur Corre et des conseils de classe en salle de Wailly, du cloître fleuri et du troisième étage du bâtiment des sciences. Ces années ont changé ma perspective sur le monde, parce que la richesse de cœur des étudiants et des professeurs m'a donné la passion de vivre de découvertes et d'exigence. J'ai chopé le virus de la joie sur les bancs du lycée, et depuis il ne m'a jamais quittée. Il fallait toujours que j'aime apprendre ardemment en m'amusant beaucoup, sans quoi un peu était assez et il fallait se tirer.

C'était il y a cinq ans, et rien qu'à vous imaginer dans ces lieux magiques je m'enfonce dans les douces réminiscences qui hantent la rue Clovis et la rue Mouffetard, le Cardinal Lemoine et la place du Panthéon. *The Fool on the Hill* raconte l'histoire de « Nos Plus Belles Années ». C'est un témoin muet qui se passe entre des générations qui ne se rencontreront jamais, mais dont les émotions se partagent et s'enrichissent à chaque itération. ■

Manon Revel - Fondatrice du Fool on the Hill

Des Assemblées générales au lycée Henri-IV

« Pour exprimer vos idées, rejoignez l'Assemblée générale du lycée Henri-IV ! »

Voici, en substance, le message de divers tracts qui ont fait le tour du lycée ces dernières semaines. Mais que se cache-t-il derrière ce nom quelque peu flou d'« Assemblée générale » (AG) ?

Tout commence le vendredi 4 mai. Pour poursuivre la mobilisation initiée la veille avec une tentative de blocus, ses meneurs appellent tous les élèves à un rassemblement qu'ils qualifient d'Assemblée générale. Le principe affiché, repris d'ailleurs dans tous les appels à participation : s'informer de l'actualité politique et en discuter selon ses opinions. La première AG a eu lieu dans l'effervescence des événements de la veille, malgré l'interdiction de la réunion par l'administration qui craint des débordements.

Les lundi et vendredi suivants ont lieu les deuxième et troisième AG ; nous y étions. À quatre jours d'intervalle, la différence d'effectif est évidente. Si les salles sont toujours pleines, c'est que celle du vendredi est bien plus petite. Pourquoi ? Certains participants de la première AG, protestataires de la

première heure, le disent volontiers : le tour que prend le rassemblement les gêne. Ils pensaient se faire une idée plus précise des motifs de la mobilisation, et ainsi pouvoir se forger une opinion. En faisant le bilan de ces deuxième et troisième AG, on comprend aisément qu'ils ne se reconnaissent pas dans l'évolution du mouvement.

Lundi, un vrai débat de fond a lieu. La loi Orientation et réussite (ORE) est choisie comme sujet de contestation par la majorité, mais les quelques élèves présents qui ne partagent pas l'avis négatif majoritaire sont écoutés et des arguments sont apportés par toutes les parties. Vendredi, un climat tendu règne. L'intégralité de la séance est consacrée à la décision d'actions, sans aucun débat. Lassés des interventions d'une minorité, moquée, qui réclame l'établissement d'un quorum pour plus de légitimité et demande à ce que les convocations à l'AG ainsi que ses comptes rendus soient transmis à tous, et notamment aux partisans de la loi, les contestataires affirment leur volonté de rester dans l'illégalité et refusent ouvertement la démocratie. Cela se concrétise

d'ailleurs par la suite : toutes les décisions adoptées à la majorité seulement sont reportées comme votées à l'unanimité.

Pourtant, dans toute définition de ce qu'est une Assemblée générale, on trouvera l'idée de dialogue ; par ailleurs, il semble logique que pour une Assemblée des élèves, chacun d'entre eux ait son mot à dire. Lorsque l'on interroge des élèves, « croiser différents points de vue », comme dit l'un d'eux, était une vraie motivation.

En ce début juin, c'est donc un bilan mitigé des AG qui se dessine. Ce qui est devenu une « cellule de décision d'actions », pour un élève de seconde, était quand même « bien organisé sur la forme » mais les informations manquaient, il y avait même « un peu de propagande ». Un autre élève parle de « prise d'otage de la pensée » et regrette que l'AG « rassemble des gens de plus en plus extrêmes ». Cependant, les moments d'échange qui ont existé ont été appréciés par tous, et un grand nombre d'élèves est maintenant persuadé de l'importance d'un débat lycéen sur des sujets d'actualité. Dans le calme et l'écoute. ■

Basile Comman-Boule

SOMMAIRE

Des assemblées générales au lycée Henri IVP.4

Manifeste pour l'ouverture de la PMA et bioéthiqueP.5

La honte d'aimerP.8

***Censored*P.9**

Fraternité ?P.10

Des problèmes de genre des professeurs avec la photocopieuseP.12

Mots croisésP.13

Manifeste pour l'ouverture de la PMA

« *L'assistance médicale à la procréation a pour objet de remédier à l'infertilité d'un couple ou d'éviter la transmission à l'enfant ou à un membre du couple d'une maladie d'une particulière gravité. Le caractère pathologique de l'infertilité doit être médicalement diagnostiqué.*

L'homme et la femme formant le couple doivent être vivants, en âge de procréer et consentir préalablement au transfert des embryons ou à l'insémination. [...]» (Article L2141 – 2 du Code de la Santé Publique)

Ce texte de loi, datant du 7 juillet 2011, encadre le processus de Procréation Médicalement Assistée, ou PMA. La PMA comprend plusieurs techniques, parmi lesquelles le don de gamètes, la stimulation ovarienne pour favoriser l'ovulation de la femme, l'insémination artificielle, et la FIV (fécondation in vitro). Cependant, à l'heure actuelle, ces procédures sont réservées aux couples hétérosexuels, et uniquement en cas d'infertilité d'un des membres du couple.

La PMA pour les couples de femmes homosexuelles.

Cette législation semble supposer que le désir d'enfantement ne peut être éprouvé que par un couple hétérosexuel, ce qui exclut les couples homosexuels. Bien que l'adoption leur soit permise depuis l'ouverture du mariage aux personnes de même sexe en 2013 (loi n°2013-404 du 17 mai 2013), la loi française ne leur permet pas d'avoir un enfant qui

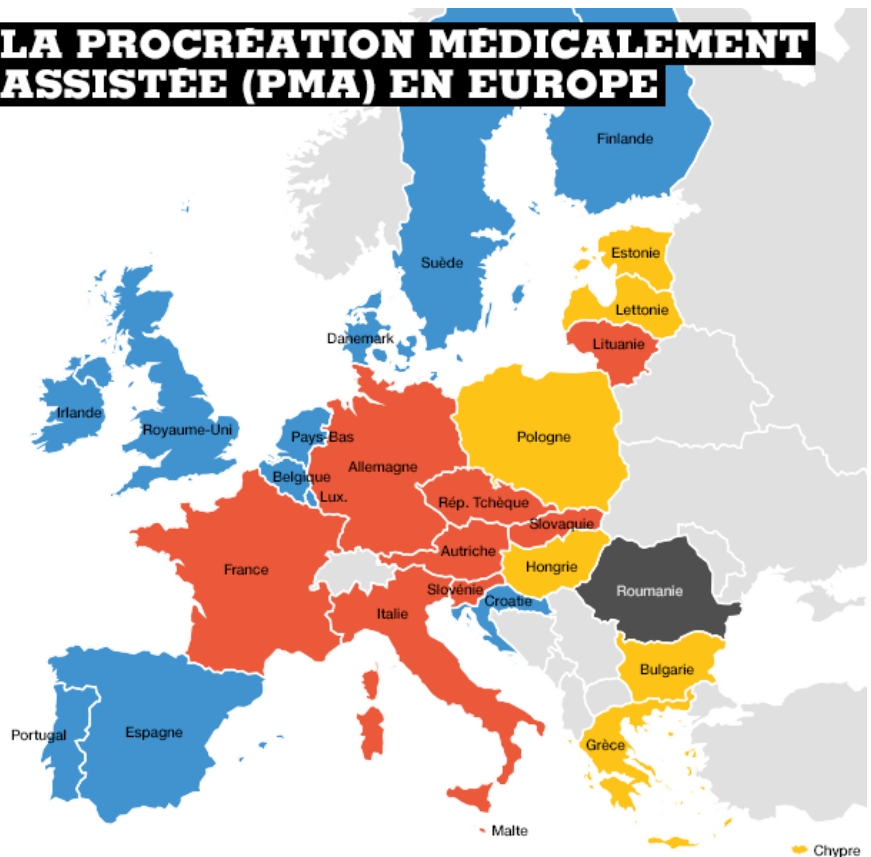
soit génétiquement lié à l'un des membres du couple.

Afin de pouvoir enfanter, les couples homosexuels pourraient recourir à deux autres moyens : soit à la Gestation pour Autrui (GPA) pour les couples gays – ce qui fait l'objet d'un autre débat – soit à la PMA pour les couples de lesbiennes.

Un des arguments contre l'ouverture de la PMA aux couples de femmes sont le développement de l'enfant. En effet, certains présument que parce que la famille est homoparentale, le développement de l'enfant est affecté. Néanmoins, des études réalisées aux États-Unis et en

Europe du Nord à partir des années 90 « tendent à montrer qu'il n'y a pas d'impact majeur de l'homoparentalité sur le bien-être et le devenir psychologique des enfants » (Nadaud, 2002). Éric Dubreuil, ancien président de l'Association des Parents et futurs parents Gays et Lesbiens, créée en 1986, a synthétisé ces études en déclarant que « à ce jour, les expérimentations ne fournissent aucun élément susceptible de justifier les préjugés négatifs dont font parfois l'objet les familles homoparentales » (Dubreuil É., *Des parents de même sexe*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 292). Concernant leur orientation

LA PROCREATION MEDICALEMENT ASSISTEE (PMA) EN EUROPE



■ Autorisée pour les couples lesbiens et les femmes célibataires

■ Autorisée pour les femmes célibataires

■ Interdite pour les couples lesbiens et les femmes célibataires

■ Pas de législation autorisant ou interdisant la PMA pour les couples lesbiens ou les femmes célibataires

Source : Rainbow Europe

sexuelle, particulièrement, les études de S.L. Huggins (1989), Susan Golombok et de Fiona L. Tasker (1996) démontrent que la fréquence d'enfants homosexuels n'est pas plus élevée chez les parents homosexuels que chez les parents hétérosexuels. Enfin, en synthèse de tous ces travaux, l'*American Psychological Association* (APA) a conclu en 2004 que les enfants nés de parents gays ou lesbiens n'ont pas de troubles psychologiques particuliers concernant la personnalité, le comportement, ou la perception de soi, et ont des relations sociales tout à fait semblables à celles des enfants nés d'unions hétérosexuelles.

L'interdiction de la PMA aux couples lesbiens est contraire aux valeurs de la République

De plus, l'interdiction de la PMA n'empêche pas la réalisation de celle-ci. La Belgique, par exemple, a ouvert la PMA à toutes les femmes en 2007 : « toute personne ayant pris la décision de devenir parent » peut avoir recours à la PMA. Environ 25% des PMA en Belgique sont réalisées pour des personnes étrangères. L'interdiction, en France, de la PMA, tout comme celle de la GPA, n'a aucune incidence sur la réalisation ou non de celle-ci par les Françaises ; la seule conséquence en est la complication du statut de l'enfant. Dans le cadre d'un couple homosexuel, la Cour de Cassation « estime possible que le recours à la PMA à l'étranger

par insémination artificielle avec donneur anonyme ne fasse pas obstacle à ce que l'épouse de la mère puisse adopter l'enfant ainsi conçu, dès lors que les conditions légales de l'adoption sont réunies et qu'elle est conforme à l'intérêt de l'enfant » (22 septembre 2014).

En conclusion, la discrimination mise en œuvre à l'égard des couples de lesbiennes quant à leur parentalité potentielle est contraire aux valeurs de la République : en tant qu'État tolérant, il nous est nécessaire d'accepter chacun en leur donnant des droits égaux quelle que soit leur orientation sexuelle. La France, par rapport aux autres pays de l'UE - Portugal, Espagne, Royaume-Uni, Belgique, Suède... - est en retard concernant cette législation. Dans le pays des droits de l'Homme – et de la Femme – pourquoi entacher ainsi l'image française à l'international ? Enfin, si le but d'un État est d'améliorer la qualité de vie de ses citoyens, il faut leur donner le choix d'accomplir leur désir d'avoir un enfant, quand il est dans l'intérêt de celui-ci.

La PMA pour les femmes célibataires.

Toutefois, d'autres études ont prouvé que le développement d'un enfant dans une famille monoparentale est moins bon. Le premier facteur à prendre en compte est la précarité économique. En effet, selon des études de l'Insee, seulement 40% des enfants d'une famille monoparentale ont leur parent bachelier, contre plus de 60% des enfants de parents en couple. Ceci a un impact direct sur les salaires des parents et donc sur le niveau de vie des enfants. En effet, en France, les familles monoparentales occupent près d'un HLM sur quatre. De plus, il a été prouvé

par une étude américaine que « 75% des enfants américains en retard scolairement sont issus de familles monoparentales » (Kathleen M. Ziol-Guest, 2009).

Quant à l'impact psychologique de l'absence d'une personne symbolisant l'altérité – le/la conjoint(e) de la mère, il est expliqué par Françoise Dolto lors d'un article dans la revue *Jeunes Femmes* (édition d'octobre 1961) : « L'enfant est [...] généralement élevé par un couple. Il est rare qu'il n'y ait pas au départ trois personnes, et cette triade dès le début de l'éducation est indispensable. [...] Si l'on oublie qu'on est trois, l'enfant, lui, ne l'oublie jamais. S'il n'y a pas une éducation à trois, il y a le germe d'une psychose. [...] C'est pourquoi l'enfant qui parasite sa mère a besoin que celle-ci lutte contre le parasitage en s'occupant aussi d'un rival, de cette sorte d'entité verticale « se baladant », qui donne un support à l'idée paternante qu'il portait en lui. » (Propos de Françoise Dolto recueillis en 1961, publiés dans *Les Étapes majeures de l'enfance*, Éditions Gallimard, 1996, p. 62).

Par ailleurs, selon des études menées au Canada sur les souris de Californie, espèce monogame, les souris qu'on a privées de père à leur naissance sont plus agressives, plus sensibles aux substances stupéfiantes, et ces déviations s'expliquent par des lésions dans le cortex préfrontal (Gabriella Gobbi, du Centre Universitaire de McGill [Canada], étude publiée le 4 décembre 2013 dans la revue *Cerebral Cortex*).

Au terme de l'analyse, la décision d'enfanter est une décision majeure, que ce soit pour le(s) parent(s) ou l'enfant. Nonobstant, il est crucial d'envisager cette décision dans l'optique du bien de l'enfant et de son développement futur. Contrairement aux idées ●●●

●●● reçues, les familles homoparentales assurent un environnement stable et stimulant au même titre que les familles hétéroparentales ;

pourtant, cette stabilité ne peut être assurée par une femme seule, même avec les meilleures intentions. En conclusion, le texte de loi pourrait être modifié pour ouvrir la PMA aux couples

en tout genre, quelle que soit leur orientation sexuelle, pour le bien de l'enfant à venir, dans une République tolérante et donneuse d'avenir. ■

Syma Idris

Compte rendu de la journée de la bioéthique au lycée Henri IV

Le 2 juin 2018 a eu lieu en salle des conférences, un événement des États généraux de la bioéthique. Cette conférence fait partie du processus mené par le Comité national consultatif d'éthique en vue de la préparation de la nouvelle loi bioéthique. Durant celle-ci, des élèves de terminales L, ES et de première S ont présenté les conclusions de leurs recherches sur le thème « Tous parents, tous différents ».

Les formes de présentation étaient diverses : des réflexions de format dialectique sur une nouvelle définition de ce qu'est une famille, son sens biologique par opposition à son sens social ; sur le rôle du père, de la mère et les différentes visions que la société peut avoir sur eux, visions trop souvent contraires au bien de la mère. D'autres ont présenté des témoignages de couples gay et lesbiens ayant opté pour une procréation médicalement assistée (PMA), ou eu recours à une mère porteuse aux États-Unis, où la gestation pour autrui (GPA) est autorisée pour les étrangers. D'autres camarades ont présentés les résultats de plusieurs sondages effectués au sein du lycée ou auprès de personnes fréquentant le cinquième arrondissement sur



Lamia Zidani s'exprimant sur le problème de la congélation des ovocytes.

Pr. Emmanuel Hirsh : « C'est dommage que la loi ne soit pas faite à Henri IV »

ces questions ; résultat : une majorité pour la GPA (60,7%) et pour une législation à l'échelle européenne (75,7%), mais 57,8 % sont contre une rémunération de la mère porteuse.

C'est également ce qu'il ressort des interventions des lycéens qui ont soutenu la thèse de la nécessité d'étendre la PMA

aux couples gays et lesbiens, d'autoriser la GPA, tout en admettant que la rémunération de la mère porteuse est problématique, d'où la nécessité d'un contrat et d'une légalisation pour éviter les problèmes absurdes qui arrivent lors de l'inscription à l'état civil. De plus, la congélation des ovocytes doit rester permise dans les mêmes conditions et l'accès aux origines rendu possible après l'âge de dix-huit ans sur simple demande de l'intéressé. Quant à la naissance *post-mortem*, elle ne devrait être autorisée que si un des deux parents meurt (et non les deux).

Toutefois, les conclusions de ces États généraux, rendues publiques le 6 juin par Jean-François Delfraissy lors d'une conférence de presse, comme l'avait prévenu Emmanuel Hirsh, le directeur de l'Espace éthique d'Ile de France se sont avérées décevantes : refus de la GPA et « pas de consensus » sur la PMA. Reste à savoir ce qui sera entrepris en octobre prochain par le gouvernement.

Vous pourrez retrouver l'intégralité des interventions en septembre prochain dans votre journal préféré. ■

CVT

La honte d'aimer

« Les lettres c'était vous... –Non », et pourtant c'était lui, Cyrano, « amant – pas pour son bien ! » qui, pour conserver son panache, eut jusqu'à sa mort honte d'aimer. Que n'avait-il écrit pour son amour, goûtant du privilège de déclamer des vers enflammés dans l'ombre d'un balcon ! Sa passion était plus belle que Roxane, ses vers plus beaux que Christian, se dit le public ; mais il en avait honte. Pourquoi ? Était-ce son long nez vérolé, parce qu'il pouvait servir de nid à nos chers oiseaux, qui l'empêchait de voler dans les bras précieux en disant « je vous adore » ? Il avait honte car il aimait ; et, c'est là le tragique, ne pourra jamais en profiter. Mais ne reconnaîtrait-il pas à l'être qui lui est le plus cher la vérité ? Pourrait-il, lui, mousquetaire, grand guerrier de vers et d'épées, ne pas avoir ce que Foucault appelle le courage de la vérité, même au moment de mourir, alors qu'il expiait pour l'avoir dit à trop de monde ? Pauvres amoureux que nous sommes ! Maintenant, toujours, nos belles plumes anonymes hantent les *Spotted*, voulant faire connaître leurs sentiments, mais n'osant les dire. Se cachant dans l'implicite, l'oiseau saura tout : ce que pense celle qu'il aime, ce que pensent les autres, s'ils savent que c'est lui (il l'espère secrètement) ; mais jamais il n'aura à dire : « c'est moi ». Ils

entendent encore dans leur tête les enfants chanter à tue-tête « il est amoureux ! ». Il faut donc trouver une excuse à notre amour.

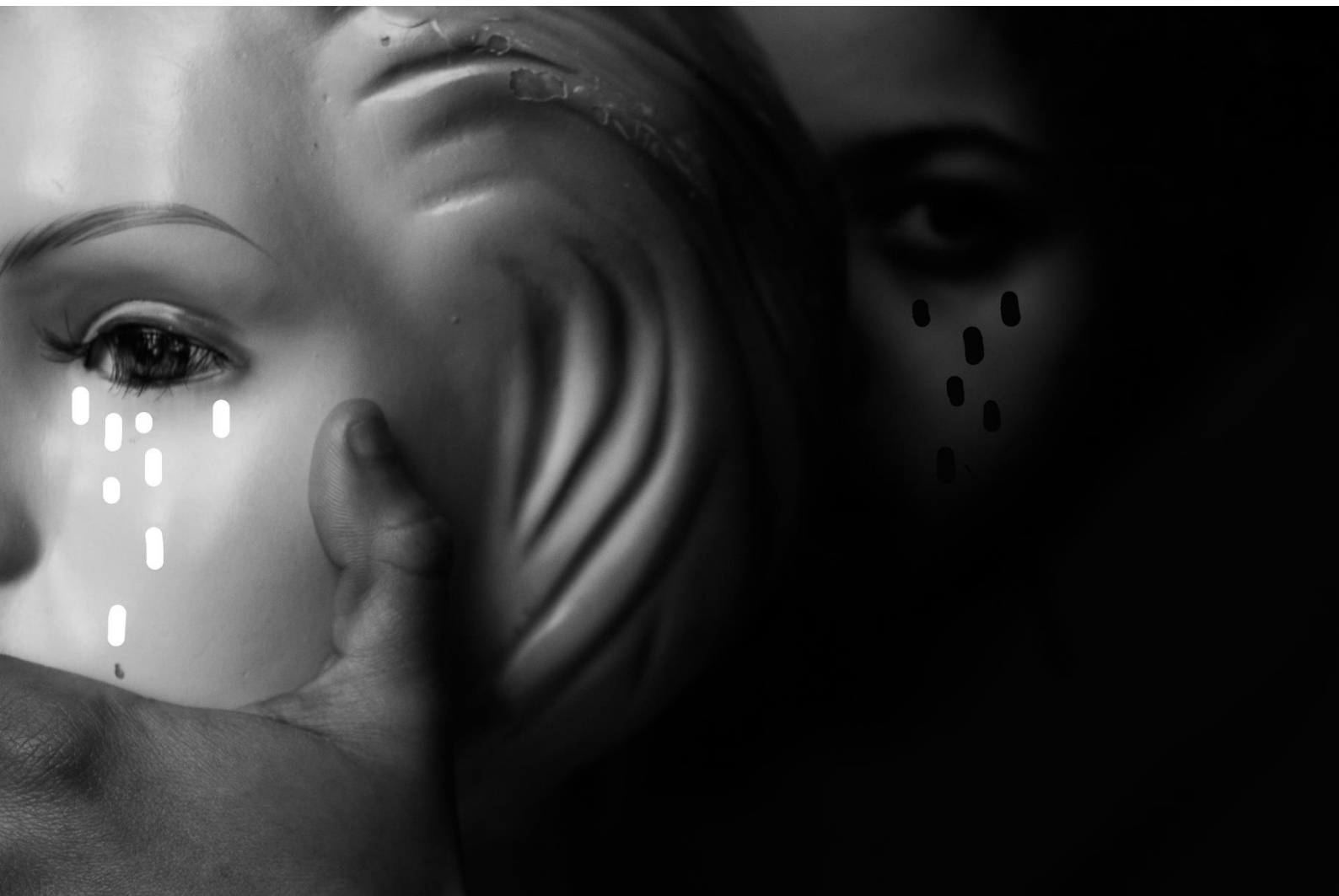
Julien l'a : l'ambition. Séduire pour devenir plus puissant, pour gravir les échelons de la société : devenir un noble lieutenant des hussards, lorsqu'on est fils de charpentier, donne un but à l'amour. Julien se débarrasse de la honte d'aimer en mentant sur qui il aimait vraiment, changeant de politique, aidant les ultras alors qu'il admirait Napoléon. Échafauder un plan de séduction avec plein de calculs probabilistes est séduisant pour le matheux et donne de la raison à l'irrationnel désir. On se glorifie à aimer lorsque l'on expose, sous les regards admiratifs de ses pairs, ses stratagèmes de séduction. Pourtant, Julien n'avait pas le droit de gravir aussi haut l'échelle des cœurs, et la société se venge ; malheur à celui qui l'empêche d'aimer sans honte, malheur à lui. Peut-on se débarrasser d'une guillotine encombrante en ayant de l'ambition sans aimer, ou plutôt être un éternel amoureux sans passions ?

Quelle chose extraordinaire ce serait : pouvoir écrire de magnifiques poèmes sans avoir la main qui tremble, chanter « ci darem la mano » sans avoir le ventre qui se serre,

embrasser comme au théâtre : être Don Juan. Ce séducteur de génie, ayant des centaines – voire des milliers – de conquêtes derrière lui est un modèle de perfection pour nous autres. Pourtant les auteurs ont voulu qu'il finisse mal. N'avons-nous donc pas le droit d'être libertin ? Notre régime politique nous donne le droit de se déclarer comme tel ! Pourquoi être méchant avec cet homme chanceux ? Par jalousie, par désir de vengeance car on ne pas faire de même ? Qui secrètement n'aimerait pas être un tel homme ? Que celui qui n'a jamais pêché lui lance la première pierre ! L'éthique le soutient malgré les nombreuses filles qu'il a rendu malheureuses. Pourtant, qu'il serait doux si nous pouvions conserver longtemps une flamme intacte et séduire toute les amitiés. Mais, trop mauvais acteurs sûrement, Molière ne nous permet pas de changer si vite de cœur, d'aimer si vite, sans avoir peur d'un refus.

Et moi, qui suis timide, mais qui me soigne, qui n'ai ni la verve de Cyrano, ni la mémoire de Julien, ni la témérité de Giovanni, je peux ne pas avoir honte, car engendrée par la peur du regard des autres et créée par mon cerveau, elle n'est qu'imaginaire. Je dois donc aimer. Je n'attendrai plus treize mois pour dire : « Oui, les lettres c'était moi ». ■

Constantin Vaillant-Tenzer



Machine à éteindre les flammes
rame
c'était d'une violence polie
perdue d'avance

ça se propage

silence irrespiré
car irrespirable

tu vas la fermer, cette gueule
de nouveau né
rugissante de vie

parle
ou étouffe toi
rentre
ou casse toi

c'était en dessous de mes forces

taisez vous

c'est vulgaire
des postillons s'échappent parfois de leurs babines
c'est vulvaire

Ok

je tais les mots qu'on ne prononce pas
ceux qui font apparaître
l'avenir
irrévocable

Socrate est mort

prophétie maladroite
votre victoire sonne comme une insulte

la terre entière sombrera dans un silence bruyant
un silence de vivants
de ceux qui vous jugent

et vous condamnent

Zoé Bernardi (@samo_beoz)

Fraternité ?

Pelvoux est un village des Alpes organisé comme un autre : sont regroupés, autour d'une place centrale et circulaire, les commerces. Parmi eux, la maison du potier. À côté de la caisse tenue par le potier, se situe un bac, où ceux qui le souhaitent sont invités à déposer de la nourriture et des produits basiques d'hygiène. Un flyer de l'association *Tous migrants* explique que la collecte est destinée aux migrants logés dans un centre d'accueil de Briançon, une ville à 35 km de Pelvoux ; et informe des diverses manières de venir en aide aux hommes et femmes logés par ce centre.

Quand Sophie et moi avons demandé au potier plus d'informations sur cette collecte, dans le but d'écrire un article du journal parlant de leur action, il nous a parlé de Françoise : « la femme qui centralise les actions d'aide de la vallée de Pelvoux au centre d'accueil ». C'est donc Françoise que je suis allée interviewer, un dimanche matin où la neige, gelée par la nuit, rendait la vallée éblouissante.

Françoise nous a expliqué la situation des migrants : souhaitant passer de l'Italie à la France, ils empruntent le col de l'Échelle, avant d'atteindre le village de Névache, puis d'essayer de rejoindre la grande ville la plus proche, Briançon. Cet hiver, malgré le froid, et les risques d'avalanches, 2000 migrants ont rejoint la France en passant par le col de l'Échelle – et 1900 ont été refoulés des Alpes françaises en 2017.

Ainsi le village de Pelvoux n'est pas directement concerné par l'arrivée des migrants. Mais,



La traversé solidaire arrivant à Briançon

selon Françoise, « on fait beaucoup de randonnée ici, on ne peut pas ignorer ce qu'il se passe à Névache ». Elle-même a pris conscience de l'urgence d'agir lorsqu'elle randonnait du côté de Névache, en voyant ces hommes (ce sont surtout des hommes) qui arrivent en France avec, souvent, des gelures nécessitant un transfert direct à l'hôpital ; et qui ne possèdent que leur sac-à-dos, les habits qu'ils portent sur le dos, et un téléphone, « le fil qui les relie à la vie et aux gens qu'ils connaissent ».

Françoise a donc contacté l'association *Tous Migrants*, pour savoir comment elle pouvait aider. Elle avait déjà entendu parler de ces guides de haute montagne qui aident les migrants à traverser le col de l'échelle, pour réduire les risques d'une traversée solitaire dans un terrain qui leur est étranger. Certains de ses amis, aussi, aidaient à emmener ces migrants de Névache à Briançon. Pour cela, ils empruntaient des routes de campagne, par crainte d'être arrêtés par les gendarmes :

arrêtés avec de l'argent sur eux, ils pouvaient être accusés d'être des passeurs ; et les migrants arrêtés dans les voitures, « sont renvoyés en Italie – ce qui est ridicule puisqu'ils sont en fin de parcours, et que leur but, c'est la France, donc ils reviendront » (la plupart de ces migrants sont d'Afrique de l'ouest et donc francophones).

Mais, s'ils arrivent par eux-mêmes au *Refuge*, ou en voiture sans se faire arrêter, « ils ne sont pas inquiétés ». *Le Refuge* – local voisin de la Maison pour la Jeunesse et la Culture (MJC) – de Briançon est un centre d'accueil temporaire, où les migrants restent en moyenne trois jours avant d'aller se faire enregistrer à la sous-préfecture de Gap, et de rejoindre famille ou ami habitant en France. *Tous migrants* a donc informé Françoise que *le Refuge* avait besoin d'aide financière et de bras, ses subventions ayant été supprimées par le gouvernement. Un acte absurde : pourquoi ne pas les accueillir dignement ?

Françoise a donc décidé de faire son possible pour aider *Le Refuge* de Briançon. Pour cela, elle a mobilisé les habitants de Pelvoux, et organisé une collecte. Le plus compliqué fut de trouver des endroits pour mettre les flyers et caisses de la collecte. Le maire de la ville, ainsi que certains commerçants, ont refusé leur aide. D'autres commerçants, comme le potier, qui a longtemps vécu en Afrique, ont tout de suite soutenu l'idée d'aider *le Refuge* de Briançon. En plus d'accueillir flyers et bacs pour la collecte, il se déplace souvent à Briançon, pour déposer au *Refuge* des denrées alimentaires fraîches.

Couper les financements de l'État : un acte absurde. Il faut accueillir ces gens décemment.

La mobilisation des habitants de Pelvoux a été efficace : un boulanger de la vallée a proposé de donner du pain au *Refuge* trois jours par semaine ; des jeunes ont organisé un concert au profit de *Tous migrants* ; des agriculteurs de Puy-Aillaud, un village voisin, apportent des légumes pour les soupes cuisinées au centre... Les actions, selon Françoise, « se font petit à petit ». La difficulté, « c'est surtout de les coordonner ».

Françoise va presque tous les jours au *Refuge* de Briançon. « Les choses, là-bas, se mettent en place petit à petit. Au début il n'y avait rien, pas d'ustensile de

cuisine, rien. Ce qui nous a sauvés, c'est une grande marmite qu'on a, où on peut cuire plusieurs kilos de riz à la fois. » Entre 60 et 80 hommes (et parfois quelques femmes, deux quand on a interviewé Françoise) logent au *Refuge* de Briançon. La logistique, le service des repas et la cuisine sont assurés par des bénévoles, et les migrants de passage, en charge, aussi, du nettoyage du *Refuge*. Seul problème: préparer et servir les repas nécessite d'être là en journée ; or les bénévoles, hors période de vacances (où des estivants viennent souvent aider), ne sont que très rarement libres en journée. Heureusement, un peu avant notre interview (en décembre 2017), les médias s'étaient intéressés à ces migrants qui passent de l'Italie à la France par les Alpes. Cette médiatisation « a touché de nombreuses personnes » et attiré l'attention d'Emmaüs France sur *le Refuge* de Briançon : Emmaüs a proposé d'envoyer quatre personnes faire la cuisine, et apporter du matériel. La blanchisserie de l'Argentière a aussi proposé de laver le linge de la MJC.

Ces améliorations sont bienvenues, parce que « cette arrivée de migrants va aller dans la continuité » : même quand le gouvernement avait envoyé des gendarmes barrer le col de l'Echelle, les migrants continuaient à passer de l'Italie à la France par ce chemin. Françoise a donc à cœur de « ne pas brusquer les gens de la vallée ». Elle voit sa mission comme une mission de sensibilisation – parce que quand les gens savent, et qu'on leur explique comment ils peuvent aider, ils le font (plus ou

moins, en fonction de leurs convictions).

Je pensais à cela, quand, il y a quelques semaines, des militants du groupuscule d'extrême-droite *Génération Identitaire* se sont illustrés par leur haine et leur cruauté, le 22 Avril, en installant une immense banderole « rentrez chez vous » à destination des migrants, sur le col de l'Echelle. En réaction, le lendemain, des militants antifascistes ont organisé « une traversée solidaire » pour aider les migrants à traverser la frontière.

On regrettera la réaction du gouvernement, qui a préféré, après la traversée, annoncer « des renforts de police et de gendarmes face à cette action inacceptable », que de condamner la banderole haineuse de *Génération Identitaire*.

On regrettera aussi que la France préfère ignorer la crise migratoire et se replier sur elle-même – en témoigne la loi asile et immigration - plutôt que de réserver un accueil digne aux migrants, et que de se montrer à la hauteur d'une valeur qu'elle a érigée en emblème : la fraternité.

On regrettera, enfin, que des hommes et femmes comme Françoise, les guides de haute montagnes qui aident les migrants à traverser la frontière, ou les agriculteurs qui les emploient, soient inquiétés par des forces de l'ordre – quand tout le pays devrait être solidaire de ceux qui essaient de perpétuer les valeurs de la République française.

Pour en savoir plus ou pour savoir comment soutenir l'association, allez voir tousmigrants.weebly.com/ ■.

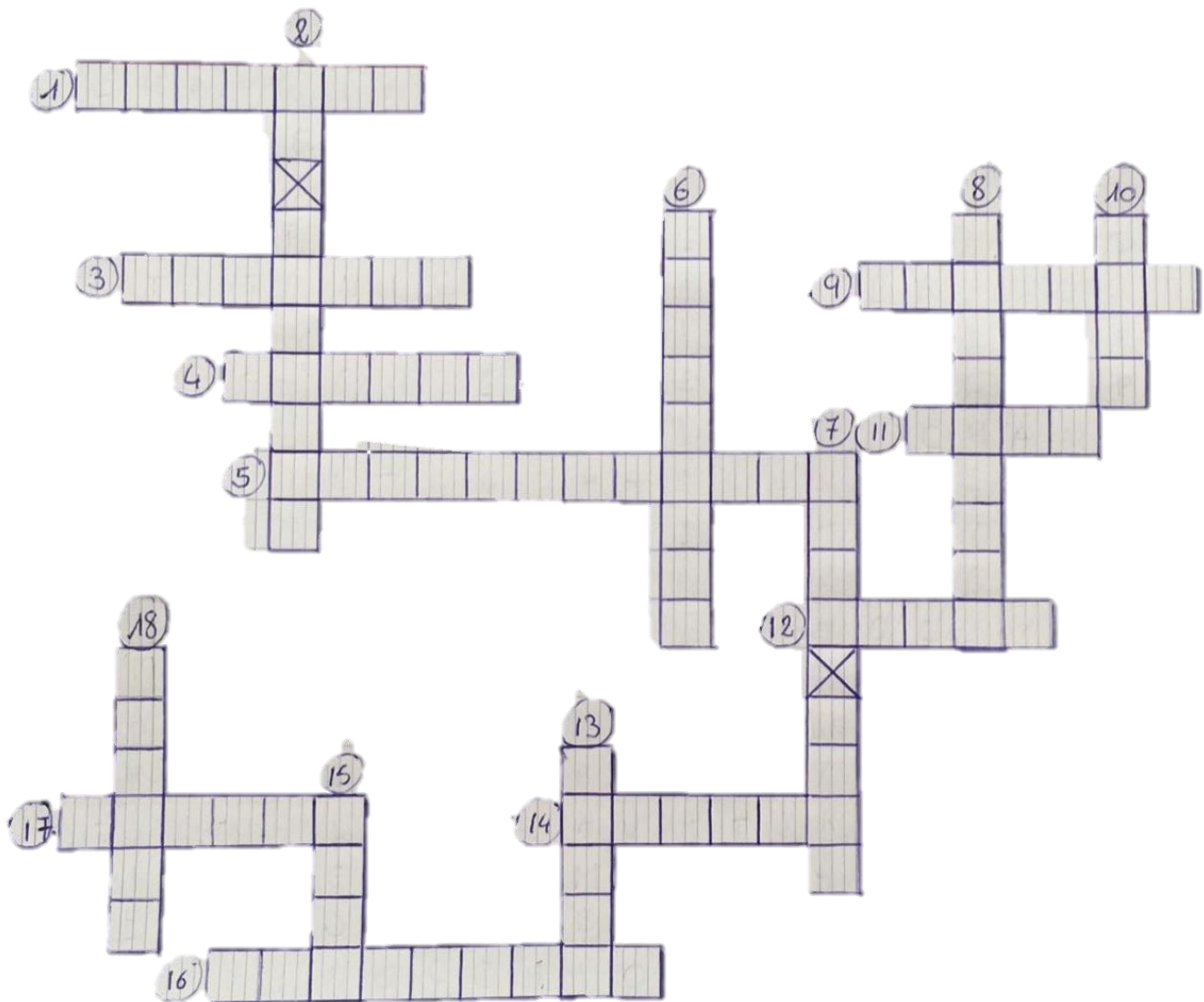
Juliette Anna

Des problèmes de genre des professeurs avec la photocopieuse

Selon une suggestion d'Isabelle Patriarche et les vers de Prévert

Dans une salle bien réelle
 une imprimante pose
 Face à face avec elle
 un professeur agrégé
 essaie vainement d'imprimer
 un DS à distribuer
 mais
 elle ne se laisse pas faire
 l'imprimante
 il lui manque du papier
 et elle clignote de partout
 l'imprimante
 et voilà que le professeur s'énerve
 appuie sur tous les boutons imaginables et inimaginables
 Mais l'imprimante n'entend
 ni la cloche sonner
 ni les élèves s'impatienter
 Mais l'imprimante prise dans le premier genre
 ne l'entend pas de cette oreille
 et têtue
 refuse de faire sortir la charte
 de sonner son ronflement habituel
 la mauvaise note déguisée en noir
 et
 Le professeur se faisant un sang d'encre
 à l'idée que sa chaire
 laissée vide plus de quinze minutes
 soit en proie à une association d'élève redoutable par sa fainéantise et sa liberté
 réclamant le droit d'échapper au devoir plein de redoutabilité
 se lance à l'assaut
 sa lance en avant
 de la moulinante photocopieuse
 il tape et grogne sans vergogne
 sur les Don Quichotte du bavardage
 et essoufflé d'avoir trop crié
 il s'endort
 C'est alors que Spinoza
 qui passait par là comme il passe partout
 chaque jour comme chez lui
 voit l'imprimante et le sujet et le professeur endormi
 Quelle idée d'abimer du matériel coûteux
 dit Spinoza
 et Spinoza donne du papier à l'imprimante
 et l'imprimante lui dit Merci
 et Spinoza l'ayant remplacé au second genre
 et s'en va en souriant
 et le professeur arraché à ses songes
 se retrouve tout seul devant l'imprimerie dévastée
 avec au beau milieu de l'imprimante bosselée
 la terrifiante encre de la simplicité.

Mots croisés cinématographiques



Horizontal

- 1- Le traiter de Charlot n'est pas une insulte
- 3- « Tu sautes, je sautes »
- 4- Quand Danny rencontre Sandy
- 5- « Pas de bras, pas de chocolats »
- 9- Son Darcy à elle n'est pas d'Austen
- 11- Il ferait rire Bruce Lee
- 12- Il a l'œil du tigre
- 14- Pas les Schtroumpf, les autres
- 16- Il ne reste pas de bois
- 17- Il a fait Fanny, mais pas à la pétanque

Vertical

- 2- Plus célèbre encore que gros Tony
- 6- Jeu de montagne outre-Rhin
- 7- De les voir, très heureux j'ai été
- 8- Il figurait dans chacun de ses films
- 10- Capitaine Moineau
- 13- Patineur débutant
- 15- Nettoyeur
- 18- Cocteau l'a rendu bête

Solution des mots fléchés du précédent numéro :

Fleuve italien Après le bac	Petit volume	M	Vieux bouclier	R	Retours de vagues	Notre matière préférée...	P	Marshall par ex Petit objet	Chiffre romain	Souhaitez	D
P	O	L	E	E	M	P	L	O	I	Plat aux légumes	E
O	Pas forcément phénomé-nale	Contresens	C	S	Objets de shopping Mieux vaut le diluer	H	A	B	I	T	S
Entre l'oeuf et la poule	P	O	U	S	S	I	N	3 à Rome	I	I	I
Vert ou noir	T	H	E	Aux au pluriel	A	I	L	Missile dans un sous-marin	T	Argon au labo	A
Possédé	E	U	Haubois allemand	C	R	O	M	O	R	N	E
Grande bibliothèque	B	N	F	Save our souls Carte...	S	O	S	Mise en mouvement	R	Matière à panier	Consom-mais
B	O	S	S	C'est une girl Soupe	P	O	M	P	O	M	Sciences éco et sociales
Patron Provisueur adjoind	M	C'est la même chose	I	D	Tiras de l'eau Bout de lampe	P	U	I	S	A	S
R	E	Locomotive	M	I	C	H	E	L	I	N	E
Sous mi Sans habits	N	U	Causé du tort	N	U	I	Dons	L	E	G	S
Ré ou Groix	O	Qui se dégrade	D	E	L	E	T	E	R	E	À rejouer
I	L	E	Cependant	Négation	O	Métal précieux	Grand-Lieu ou Léman	En couche	Aluminium au labo	A	L
Petit kilo	O	Science de l'essence	O	N	T	O	L	O	G	I	E
K	G	S'est esclaffé (a...)	R	I	Pointe célèbre nouveau	R	A	Z	Petit saint	S	T
Génisse grecque	I	O	Prépa	Ville biblique	N	$\sqrt{1 - \sin^2}$	C	O	S	Annonce une suite	Règle
D	E	Changer de voix	M	U	E	R	Un petit ruisseau	N	Célèbre extra terrestre	E	T
A six faces	Graduée en chimie	E	P	R	O	U	V	E	T	T	E

Fondateur :**Manon Revel****Directeur de la publication et Rédacteur en chef :****Constantin Vaillant-Tenzer****Rédactrice en chef adjointe :**

Victoire Massip

Rédacteurs en chef honoraires (par ordre chronologique) :**Manon Revel**, Augustin Lion, Corten Perez-Louis, **Camille Pimont**, Nina Toledano et **Margo Beffa****Auteurs dans l'Histoire du Fool (en gras ceux ayant participé à ce numéro) :**

Mathias Abitbol, Natacha Akopoff, Inès Alif, Louise Anfray, **Juliette Anna**, Valentine Auvinet, Solène Auzimour, Vivienne Balicki, Jade Bénéï, Marine Bénichou, Clotilde Beoutis, **Zoé Bernardi**, Salomé Bervin, Étienne Bigné, Sonia Bilskaia, Lauriane Boudeau, Sami Bouhara, Jules Buffet, Etienne Bureau, Ana Candelier, Adélaïde Carton, Madeleine Chauvard, Ruben Chomand, Léa Clément, Constance Coadou, **Elsa Cohen**, Anne-Constance Cojan, Enola Colorado, **Basile Conan-Boule**, Cassandre Contré, Delphine Corseaux, Sophia Daniault, Théo Daudon, Alexandre De Bigaut du Granrut, Mathilde de Laporte, Nadja Delattre, Joachim Delcourt, Edouard de Montvalon, Sophie de Rouilhan, Caroline Dibobe, Thomas Drake, Henriette Ducrot, Gabrielle Durand, Victor Escriva, Stefano Escudier, Julia Etournay, Marc Fanny, Alice Favarel-Guarrigues, Emma Fauquet, Pia Fouladoux, Mattéo Fourcaut, Elise Fournel, Mathilde Gaudant, Flora Gaudillère, Lou Geyer, Shan Grémion, Marie Guillot, Emily Hopher, Arthur Heitz, **Syma Idris**, Baptiste Jauriat, Charlotte Jouffre, Jérémie Kanaan, Lévane Katchlichvili, Estelle Komaniecki, Caroline Klafsky, Gauthier Kriaa, Maya Kucinskas, Blanche Lambert, Constance Lapeyre, Martin Larralde, Victor Lavolé, Pauline Lebrun, Irène Legoux, Mathilde Le Pelletier, Dorian Lozano, Fantin Lacroix, Blanche Lambert, Mathilde Le Pelletier, Basile Malandain, Simon Malivoire, Mathilde Martinelli, Charles Massip, Agathe Masson, Gabriel Meshkinfam, Pauline Mouchet, Esma Neslait, Aurélie Nguyen, Bastien Nora Roger-Vasselin, Elie Oliveness, Émilie Palahouane, Octave Paye, Paloma Péligray, Thomas Peyrache, Elise Piccolo, Juliette Piketty, Placide, Prosper Pot, Pierre Prodromides, Renan Puglisi, Marine Quenedy, Mathilde Rain, Vincelot Ravoson, Marie-Laure Reborá, Homem Relógio, Etienne Rémond, **Louise Resche-Rigon**, Chloé Ricque, Diego Rivero, Inès Robert, Gabrielle Rousseau, Louise Routhier, Helena Roux, Abib-Rozenberg, Inès Rossotto, Carla Sab, Pienza Santos Echeverria, Ysé Sarazin, Célia Sebbane, Tatiana Serova, Ariane Sessego, Victoire Sessego, **Isabeau Sirven**, Tristan Sterin, Diane Teneroni, Céline Tissot, Mariette Thom, Ilan Toledano, Valentine Truchard, Lucile Truffy, Rafaela Uzan, Sara Valeri, Lancelot Veenendaal, Esma Vergeron, Iris Vezyroglou, Akim Viennet, Sarah Wihane-Marc, Alban Wilfert, **Margot Willmote**, Mathilde de Woillemont et Natalia Zakrzacka

Dessins et photos :

Margo Beffa (couverture), Zoé Bernardi (page 9) et Corten Perez-Louis (logo)

Mise en page et conception graphique :

Constantin Vaillant-Tenzer

Nous tenons à remercier Mme Breyton, M. Bonetto-Boisard, Mme Giovachini, Mme Besnard, Mme Smith, Mme Prieur, Mme Pignarre, M. Touhami ainsi que le CVL.

Contact :

tfoth.h4@gmail.com

Trouvez-nous sur Google Maps !

www.facebook.com/tfoth.h4

Instagram : @tfoth.h4

Casier 191

Journal distribué gratuitement au sein du Lycée Henri IV (75005). Imprimé à 320 exemplaires au lycée Henri IV. Imprimerie spéciale.



While I am walking down the store,
While it freezes me to the core
Human slalom: the elderly
Students, parents and their baby
It is crowded, worse than a mall
But I stay focused on my goal
This is a quest, a treasure hunt
The excited kid I affront
Passing by the donut corner
The tiny monster needs sugar
Here's Johnny and obesity
I need to think fast, it's risky
He rolls on the floor and I jump
Onto two women wearing pumps
Back from work, they need energy,
Straight to the meals cooked already!
Unstoppable, frightening boars
Alas there is no exit doors
I quickly step aside and pray
But I am safe, they pass away.
Surrounded by cans: beans, peas, corn,
Poor victims of everyone's scorn,
I take a break to meditate
Need to contain my rage, my hate,
My increasing misanthropy
When I observe humanity
On my left, two veganista
Search anything made with soya
On my right, two morbid obese
pile up bacon, chips and cheese
I run away to the tampons
With a blowpipe, they're good weapons
Sanitary pads are my shield
Ready to fight, back on the field
I run, run, run, run, run, run, run
I pass brioche, baguettes and bread
Honey, jam, all the other spread
Wine, rum, spirits and ... oh wait gin
Frozen fish, meat, poultry, turkey
The "get diabetes" section
Cholesterol's on promotion
I finally arrive, I'm there
But oh wrath, sadness and despair
There are no more avocados.

Camille Pimont

